

**Le vin et l'Europe,
débat organisé par *Notre Europe***
Les vignobles hongrois

FRANÇOISE PLET

Françoise Plet

géographe, Université de Paris 8

JUILLET 2007

Les vignobles hongrois

A l'occasion de la publication par la Commission européenne de ses propositions sur la réforme de l'OCM vitivinicole et dans la foulée de son étude sur la viticulture languedocienne intitulée L'Europe et le vin : métamorphoses d'une terre d'élection, *Notre Europe* relance le débat sur viticulture et identité européenne.

Une demi-douzaine de spécialistes de différents vignobles européens ont répondu à l'appel. Leurs contributions, denses et synthétiques, permettent de mettre en perspective les conclusions tirées de l'enquête de *Notre Europe* dans le Languedoc Roussillon. Elles apportent un éclairage pertinent sur les bouleversements identitaires et les renouvellements de stratégies induits par l'intégration européenne et l'intensification des échanges au niveau mondial.

Les vignobles hongrois sont bien plus continentaux que les vignobles languedociens. Des régions viticoles, sans grandes différences avec celles du passé ont été redéfinies au milieu des années 1990. Ces régions viticoles sont disjointes, éclatées au sein de l'espace national. Une gestion interprofessionnelle de ces zones a été organisée ; certains appellent aujourd'hui au regroupement de plusieurs de ces régions, afin d'assurer une plus grande visibilité des vins hongrois sur les marchés¹.

Au plan des superficies en vignes, au plan des différences entre vins ou des différences de notoriété entre sous régions, l'ensemble a sans doute plus à voir avec le Bordelais qu'avec le Languedoc². **La viti-viticulture hongroise est très diverse, allant des vins de collection aux produits les plus ordinaires**

1 Plet (Françoise), 2000, " La viti-viticulture hongroise post communiste à la fin du XX^e siècle ", Annales de géographie, n° spécial La nouvelle planète des vins, Paris, n° 614-615, pp. 474-487, 2 cartes, 1 hist., 2 photos.

2 Je signale à ce propos la thèse de Benoît Roger, soutenue en mai 2006 à l'Université de Paris X : La construction des valeurs viti-vinicoles : étude comparée entre Languedoc et Californie.

res, en passant par des vins de « type international ». La vie viti-vinicole est **globalement très libérale** en Hongrie, bien que les appellations soient territorialisées (aires de production d'une appellation). Quant aux règles de production, elles ne sont codifiées (et pour partie que très récemment) que pour les tokaj, et notamment les aszu, et pour les egri bikaver (région de Eger) - les agréments se faisant sur dégustation et analyses. A cet égard, la plus grande part des vins hongrois de qualité se distinguent selon leur producteur plus que par leur région de production, même si plusieurs régions émergent plus particulièrement en termes de notoriété.

Le système coopératif, qui dominait avant le changement de régime politique en 1989-1990 a été globalement rejeté. Les coopératives « nouveau régime » qui avait été créées à partir des coopératives socialistes ont rapidement disparu au profit de sociétés de capitaux, avec, pour tout ou partie, provisoirement ou non, la participation de **capitaux étrangers**. La **privatisation des vignobles** et de la vinification a conduit à une complexification des structures de production : très petits producteurs et jardins de vigne (pour une grande part seulement orientés vers la vente de raisins) voisinent avec des sociétés et des vigneronns résolument orientés vers le plus haut niveau de reconnaissance (et de prix) de leurs produits, et avec de grandes unités comptant de 50 à plusieurs centaines d'hectares de vignoble. Ces grandes exploitations issues des anciennes coopératives et fermes d'Etat sont orientées soit vers les vins de qualité, soit vers les vins commerciaux, de type « international », et/ou des vins de consommation courante.

La jeune histoire des nouveaux vigneronns hongrois a abouti à l'émergence de familles de vigneronns indépendants jouissant d'une bonne reconnaissance internationale. Leur carrière a souvent commencé au sein de l'une des grandes entreprises issues de la privatisation. D'autres, s'étant fait par leurs vins un nom auprès les œnophiles, créent ou participent depuis à la création de sociétés plus grandes afin de travailler à une échelle

commerciale plus importante que celle qui a fait leur réputation de vigneron vinificateur.

La participation financière étrangère est importante dans le secteur vitivinicole hongrois à vocation commerciale. Cette participation étrangère inclut grands groupes internationaux des boissons, financiers américains et européens (pour partie héritiers des émigrations hongroises), « filiales vins » de certains groupes d'assurances, ou encore participations financières plus modestes de particuliers étrangers. Ces dernières ne sont pas toujours durables mais ont néanmoins aidé nombre de nouveaux domaines à émerger.

Les systèmes productifs hongrois sont donc caractérisés par une grande variété et par l'émergence d'une élite vitivinicole reconnue sur le plan international, parmi laquelle se distinguent certaines régions : Villany et, de plus en plus, Szekszard au sud pour les vins rouges, Tokaj au nord-est pour les vins blancs et liquoreux.

La « filière » viticole hongroise a dû s'adapter dès le début des années 1990 à de nouvelles conditions économiques de production et, surtout, à de **nouvelles structures de marchés** (les changements touchant aux marchés ont été encore plus brutaux que ceux touchant aux conditions de la production). Les acteurs du monde viticole ont dû rechercher de nouveaux marchés, à l'intérieur comme à l'étranger. Ils ont dû trouver à **remplacer les marchés d'URSS et d'Europe orientale**, conquérir de nouveaux clients en Europe orientale (en Pologne notamment), se faire connaître en Europe de l'ouest et en Amérique du nord. Ces initiatives ont été le fait de nouvelles entreprises, et d'un certain nombre d'individualités, plutôt que de l'action coordonnée d'une quelconque « filière » hongroise. Elles comprennent des **stratégies variées** allant de la **participation aux salons** (Vinexpo, par exemple) et dégustations organisées au niveau international, en passant par la **création de foires et fêtes** des vins dans le pays (dans les régions et

à Budapest), la **création d'associations de valorisation de vins de qualité** (telle « Tokaj Renaissance »), le **soutien à l'émergence d'une presse œnologique hongroise**, ou encore l'organisation de la venue en Hongrie de grands critiques internationaux. Les cibles des stratégies commerciales intérieures sont elles aussi diverses : cadres des entreprises étrangères résidant à (ou transitant par) Budapest et qui s'approvisionnent notamment dans les boutiques spécialisées ; petits libre services urbains hérités du système socialiste et dans lesquels, dès 1993, se sont multipliées les étiquettes des nouveaux producteurs ; enseignes ouest européennes d'hypermarchés (dont le nombre a explosé aux périphéries des principales villes et tout particulièrement de Budapest).

La consommation domestique des vins est à peu près, en volume, équivalente à la production – avec des importations encore assez faibles en dépit de la création d'un hypermarché du vin à Budapest et de la création des nombreuses enseignes évoquées plus haut. La stratégie de la très récente agence de « marketing du vin » créée par le gouvernement hongrois est donc d'assurer la stabilisation de la consommation intérieure par habitant, laquelle se réduit en volume, et de veiller à ce que le rapport qualité/prix sur les marchés internationaux ne soit pas défavorable aux vins hongrois (dont, certains seraient surévalués par rapport aux vins concurrents, si l'on en croit plusieurs journalistes anglo-saxons).

Pour les raisons évoquées ci-dessus, l'impact des vins du Nouveau Monde n'est pas ressenti par les producteurs hongrois, ou du moins pas médiatisé aussi fortement que dans les pays d'Europe de l'ouest. D'une certaine manière, les vins hongrois sont aussi des « vins d'un Nouveau Monde », qui cherchent à se faire reconnaître et apprécier sur la scène internationale, et notamment en Europe de l'ouest.

Les producteurs hongrois ne pensent pas d'abord à partir de la catégorie « Europe ». C'est un cadre qu'ils prennent en considération parmi les

contraintes et les avantages. **Une certaine internationalisation est consubstantielle de la nouvelle viti-viniculture hongroise issue de la privatisation. Les investisseurs et amateurs de vins issus de l'ouest européen ont été actifs en Hongrie dès 1989.** Venus de Grande-Bretagne (Hugh Johnson), d'Europe du nord, d'Allemagne, de France, d'Espagne, ils ont ouvert leurs réseaux aux vins hongrois. **Quant aux petits vigneron vendeurs de raisin, ils subissent les conditions qui leur sont faites.** Ni leur niveau d'information, ni leur condition socio-économique ne leur permet de considérer les enjeux spécifiques aux viticultures européennes. La vie au jour le jour est leur quotidien.

En Hongrie comme ailleurs, l'inégalité de l'information, des degrés d'implication est très grande d'un producteur à l'autre. **Les viti-viniculteurs et les entreprises engagés dans la promotion des vins de Tokaj, par exemple, ont anticipé certains tournants de la politique viticole de l'UE en se centrant sur les meilleurs terroirs** ou en prenant des options (contrats, baux à long terme) sur ceux auxquels ils n'ont encore accès que via les ventes de raisin. En pratiquant et suscitant plantations et replantations (suscitant un renouvellement cependant insuffisant), ils ont cherché à s'assurer que, en dépit du faible intérêt pour la vigne et l'économie viticole de la grande majorité des quelque 14 000 propriétaires de ceps au sein des moins de 5 000 ha du vignoble, la région de Tokaj reste créditée d'une surface suffisante. Cela au regard du nouveau cadastre viticole qui a fait foi lors de l'entrée dans l'Union européenne, dans un contexte (les années 1990) où la plus grande part de la société locale ne croyait pas que le vin puisse offrir des perspectives dans l'avenir post-communiste de la région.

L'impact des transformations d'ordre économique sur la culture locale est globalement très important en Hongrie, même s'il diffère selon les régions. Les paysages portent la marque de ces transformations, à travers le changement des plantations (réduction des plantations paysannes en foule et des plantations « socialistes » à large écartement au profit de plantations en

ligne à haute densité à la française), et la construction de nouveaux chais, à l'architecture parfois prestigieuse. Les vignobles bénéficient également d'une nouvelle fréquentation : **un tourisme vitivinicole se développe, qui emprunte les routes des vins nouvellement créées (Villany), ou bien prend le chemin des guinguettes périurbaines (Etyek) ou des fêtes du vin apparues dans de nombreuses régions.** L'inscription par l'UNESCO du vignoble du Tokaj au Patrimoine mondial de l'humanité est un autre signe de la vocation patrimoniale de certains vins hongrois. D'une manière générale, on assiste à une **revalorisation sociale de l'activité vit-vinicole.** Les relations sociales peuvent néanmoins demeurer conflictuelles, même si les conflits sont moins violents que ceux du milieu des années 1990. Ces relations conflictuelles ne clivent pas seulement petits vendeurs et entreprises, mais également les relations entre entreprises modernes bien situées sur les marchés, notamment via la création d'associations rivales comme dans le vignoble de Tokaj.

Les vignobles hongrois portent donc la marque des entreprises de valorisation ou de re-valorisation menées depuis les années 1990. Celles-ci mettent ou remettent le vin au centre d'un système de valorisation sociale à travers un discours sur le goût, et par un recours aux racines historiques. **Comme ailleurs en Europe et dans le monde, la valeur « culturelle » et les « racines » sont mises en exergue, ce qui semble être devenu une sorte de loi du discours sur le vin.** Il suffit de visiter les sites web de toutes les « wineries » du monde pour s'en convaincre...

Pour mettre en perspective cette analyse avec les cas d'autres vignobles européens, voir les autres textes disponibles sur la page « débat » du site de *Notre Europe* (www.notre-europe.eu) :

- **Le vignoble de Cirò (Italie)**, par Vincent Fournier, anthropologue
- **Le vignoble bordelais**, par Jean-Claude Hinnewinkel, géographe
- **Les vignobles hongrois**, par Françoise Plet, géographe
- **Le vignoble aquitain**, par Philippe Roudié, géographe
- **Les vignobles du nord de l'Espagne**, par Eric Rouvellac, géographe

Et aussi :

- **Le vin et l'Europe : métamorphoses d'une terre d'élection**, par Aziliz Gouez et Boris Petric. Basée sur une enquête ethnographique conduite dans le Languedoc Roussillon, cette étude de Notre Europe analyse les bouleversements qui touchent à la production et à la consommation du vin depuis la mise en place de l'OCM. Plus particulièrement, elle s'intéresse aux perceptions des viticulteurs vis-à-vis de l'action de l'UE en matière viticole et éclaire ce-faisant les enjeux identitaires sous-jacents à la construction européenne et à l'intensification des échanges au niveau mondial.
- **La mondialisation du vin : une œuvre historique européenne**, par Jean-Claude Martin, économiste

Avec le soutien de la Commission européenne : soutien aux entités actives
au niveau européen dans le domaine de la citoyenneté européenne active.



Éducation et culture
L'Europe pour les citoyens

La Commission européenne et Notre Europe ne sont pas responsables de l'usage qui pourrait être fait des
informations contenues dans le texte. La reproduction est autorisée moyennant mention de la source.